

Un frère carme

LE SANG DE L'ÂME



Un frère carme

LE SANG DE L'ÂME

La vie de solitude ne peut venir d'un choix personnel. Elle est un choix de Dieu pour une fécondité au cœur de l'Église. Ce type de vocation prend source au pied de la Croix, en Marie, qui en devient le modèle et l'éducatrice, comme elle le fit avec l'apôtre saint Jean. Ceux qui sont mis à part pour cette vie éprouvent avec elle la nécessité absolue de devenir une matrice ecclésiale en donnant, sous son obéissance, le sang de leur âme, unis à elle. La pleine fécondité de ces âmes offertes n'est atteinte que dans la pureté. Ce livre est la suite du volume 6: *La Lumière virginisante*.

« La beauté du Carmel sera donnée à l'âme qui ressemblera à un désert. »

GRÉGOIRE DE NYSSE. *Sur le baptême du Christ*

Carmel vivant
Série Eremos – 8

*Une spiritualité du désert à la lumière des Pères
du monachisme et de la tradition carmélitaine*

ÉDITIONS DU CARMEL

Diffusion Cerf
Sodis 8601944
2013-VI

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

faire l'offrande de sa vie au Christ en union de volonté avec Lui. Elle se revêt progressivement de ses sentiments philanthropiques, comme le dit saint Paul dans l'hymne aux Philippiens³⁰. Sa vocation de solitude lui apparaît dès lors comme une grande responsabilité, irréalisable par soi mais par union au Crucifié, comme un abîme d'amour puisant sa vie dans l'amour du divin rédempteur. Dans cet état d'offrande amoureuse ne se pose guère la question des bienfaits de l'apostolat, de la sortie de l'ermitage, mais de l'urgence ecclésiale de l'offrande, de l'holocauste d'amour en union au Crucifié d'amour.

Cette âme de solitude, libérée d'elle-même, sans elle-même, sans aucun titre de gloire personnelle, dans l'oubli et l'abandon, unie aux sentiments du Christ, établie dans sa vocation éternelle, vit ce pour quoi Dieu l'a voulue de toute éternité, elle participe à son amour fécond. Ainsi, elle devient pêcheur d'âmes en vivant son sacrifice d'amour caché. Elle est établie dans la quatrième dimension paulinienne – la profondeur – et elle connaît « *l'amour du Christ qui dépasse toute connaissance, et [elle entre] par sa plénitude dans toute la plénitude de Dieu*³¹. » Tel fut le cas de la Petite Thérèse qui nous confie que dès lors « *Il fit d'elle un pêcheur d'âmes, elle sentit un grand désir de travailler à la conversion des pêcheurs... le désir de s'oublier pour faire plaisir et depuis elle fut heureuse*³². » La réalisation de cet état révèle des sentiments qu'elle condense en disant : « *Qu'en m'unissant à toi, des âmes je suis mère, des virginales fleurs qui sauvent les pêcheurs...*³³ »

L'OFFRANDE CHRISTOCONFORMANTE

L'offrande libère du moi et de ses faux calculs. Elle révèle la liberté des enfants de Dieu. L'ermite, par vocation, par

philanthropie divine, doit se laisser entraîner vers cette métamorphose intérieure, sentie ou non sentie, peu importe, mais en laquelle l'Esprit le conduit vers cet espace libérateur de l'holocauste. Là il découvre, puis il vit les sentiments du Christ. Là il se trouve dans le cœur du Christ, dans le cœur aimant et fécond de l'Église, dans le cœur de sa vocation. Il est heureux, comme la petite Thérèse, non suivant le sensible du moi pécheur, mais par ce contact libérateur, d'âme à âme, avec le Christ qui lui donne la paix et la joie du cœur. Aussi : *« Quand tu es chargé tu es joint à Dieu qui est ta force, Lui qui se trouve avec les affligés, quand tu es allégé, tu es joint avec toi-même qui es ta propre force. C'est que la vertu et la force de l'âme croissent et se confirment dans les travaux et la patience³⁴. »*

S'il est beau le martyre des vierges, comme le chantent la Petite Thérèse et Élisabeth, il n'en reste pas moins un martyre, et sans cela on ne peut entrer dans ce qui anime le Christ, on en reste à une connaissance intellectuelle et non à une participation. Nous sommes appelés à devenir Dieu par participation suivant la parole de saint Pierre³⁵ et non par intellection. Ce qui fait dire à saint Jean de la Croix : *« Que sait-il celui qui ne sait pas souffrir pour le Christ ? Quand il s'agit de souffrances, plus elles sont grandes et cruelles, et plus excellent est le sort de celui qui les endure³⁶. »* L'homme est incapable de se libérer par lui-même intérieurement. Il peut faire acte d'héroïsme naturellement, mais pour se libérer de lui-même, il a besoin d'un plus fort que lui-même, car son ennemi est plus fort que lui. Le Christ ne nous dit-il pas : *« Sans moi vous ne pouvez rien faire³⁷ » ?*

Celui qui s'appuie en Christ connaîtra obligatoirement la Croix, croix qui va le purifier, croix qui le fera participer ultérieurement au mystère de son amour et donc de sa divinité. Il

en résulte ce que dit Pierre, dans sa deuxième lettre : la participation à la divinité se manifeste en ce monde par les purifications crucifiantes, puis par la participation effective au mystère de la Croix, souffrances dont la profondeur révèle simultanément l'abîme de l'amour vrai.

Ceux qu'Il a choisis pour cette mission, dans la séparation, comme Marie sa mère et saint Jean, sont appelés à vivre intérieurement cet état : à avoir l'âme transpercée et plongée dans la vie éternelle par connaissance participative à la vie d'amour du Verbe incarné. Sinon que sait-on ? Ce n'est ni du psychique, ni du sentimental, mais bien d'une union simple et abyssale aux mouvements du cœur du Christ, une union à sa charité humano-divine. Nous atteignons dans cette situation d'abandon aux mouvements de son cœur, cette offrande d'amour dont nous parlons. *« Quand vous butez sur toute sorte d'épreuves, pensez que c'est une grande joie. Car l'épreuve qui vérifie la qualité de votre foi, produit en vous la persévérance, et la persévérance doit vous amener à une conduite parfaite ; ainsi vous serez vraiment parfaits, il ne vous manquera rien³⁸. »*

PORTER LE FARDEAU DES AUTRES

« La norme de toute direction spirituelle c'est de toujours négliger son propre intérêt pour le salut des autres³⁹. » Tout le monde n'est pas appelé à la direction spirituelle et encore moins ne peut s'attribuer cet état, mais tout ermite authentiquement poussé au désert hérite *ipso facto* de cette responsabilité spirituelle des âmes restées dans le monde. Il voit conduit dans des accents de vie intérieure, qui sont ceux de l'offrande d'un père spirituel, à renier ses propres intérêts pour la renaissance de son prochain. Même s'il n'a jamais à l'exprimer dans un accompagnement spirituel direct, sa vie doit être consumée par

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

mettra toute sa vie à pénétrer ce mystère du martyre de l'amour. Au pied de la Croix, son amour fou, naturel et déjà surnaturel pour Jésus, se voit déchiré, mais en Marie cette déchirure va aller jusque dans le tréfonds de son âme et sa douleur ressemblera de plus en plus à celle de Marie, la Mère de l'Église : « *Dans le cœur de l'Église ma mère, je serai l'amour*⁵⁷ », c'est-à-dire les entrailles de miséricorde du Père, identifiée à mon Époux crucifié, dans le cœur virginal transpercé de Marie.

Oui, cet état de vie contemplative se trouve au cœur de l'Église ; il ne peut être séparé du martyre de l'Amour et se voit uni simultanément à la joie de l'homme-Dieu. Par Marie cet état de vie contemplative se vit dans les sentiments du Christ, et en Marie pour sa fécondité ecclésiale.

VIVRE EN MARIE

Ce qui s'accomplit douloureusement en Marie au pied de la Croix, commence à s'accomplir en Jean, mais c'est par l'envoi de l'Esprit au jour de Pentecôte que son ombre lumineuse, virginale et féconde s'étend à toute l'Église. Jean, comme tous ceux réunis au Cénacle, le reçoit, mais, de par la situation antécédente de la Croix, il le reçoit avec une connotation mariale, dans un état de mission apostolique mais aussi contemplative, c'est-à-dire, d'engendrement du corps dans l'ombre de l'Esprit, dans un état de gestation amoureuse et douloureuse. Cet état intérieur de la vie ecclésiale, contemplative, d'engendrement du corps du Christ, il ne pouvait pas le vivre sans la présence féminine de la Mère de l'Église, sans une union mystique à son mystère, sans l'avoir pour mère spirituelle, sans son affection maternelle.

Ainsi, toute vocation contemplative, fruit du libre choix du

Christ, est-elle destinée à être cachée comme ce fut le cas de Marie, et à être vécue sous l'ombre lumineuse et féconde de l'Esprit, à donner le sang spirituel de tout son être pour engendrer le corps ecclésial, pour soutenir le corps missionnaire, pour co-engendrer les adoptés du Père.

En quelque sorte, le solitaire est comme le garant de l'Esprit, celui qui doit vivre sous son ombre et se laisser féconder pour engendrer dans l'amour et le sang intérieur. L'Esprit, même dans la nuit, lui est dans une relation intime d'une extrême proximité de contact qui se développe dans l'attention amoureuse d'une obéissance de plus en plus profonde. Là encore Marie le guide dans ce rien pour rester disponible, ouvert au Tout. De l'intimité croissante de cette obéissance à l'Esprit naît une union par amour de plus en plus profonde au Sacrifié qui fait dire, comme dans le *Vexilla Regis* : « O crux spes unica, Ô lieu de l'engendrement d'amour à la vie éternelle, à la vie divine, tu es l'espérance unique, la matrice de la vie divine offerte aux hommes et à laquelle, toi Jésus, en union à Marie, tu m'as convié en ton amour libre, prévenant et immérité. »

Voici pourquoi le contemplatif se voit dans cette nécessité, par la vocation qui lui a été donnée, d'être totalement réceptif au don fécondant de l'Esprit, ce que les anciens appelaient la renaissance d'en-haut, deuxième baptême, ou baptême réalisé en plénitude, et qui permet à l'Esprit de féconder pleinement. « *Quiconque n'a pas reçu le baptême de l'Esprit n'est pas né à la vie spirituelle : dans l'ordre de la grâce il est inexistant, incapable de tout et surtout d'engendrer des enfants spirituels n'étant pas encore engendré lui-même*⁵⁸. » Il en résulte que l'ascèse est indispensable. La formule lapidaire du Père du désert Longin : « *Donne ton sang et reçois l'esprit*⁵⁹ » pourrait être ainsi développée : « Donne le sang de tes purifications et tu

recevras l'Esprit, et dans l'Esprit, en union au Christ et à Marie éducatrice, tu entreras dans le sang spirituel de Marie Mère de l'Église, tu connaîtras le mystère de la profondeur de l'Amour divin et du cœur de Marie. »

La porte d'entrée dans la profondeur est la porte du cœur et elle ne peut se franchir sans franchir celle de la cellule. Là, la situation de dépouillement matériel précipite vers le rien qui ne peut attendre que du Tout. Là commence un dépouillement marial. La maison de Nazareth devait être pauvre, comme l'était le cœur de Marie. Cette double pauvreté crée le vide appelant de Dieu. Le *nada* appelle le *todo* qui se révèle être l'ombre protectrice de l'Esprit. Se vit alors un progressif enfoncement, une purification qui n'a plus grand-chose à voir avec les contours généreusement mais trop humainement programmés, et qui, sans s'en douter, confinent dans un espace hors de l'offrande totale à Dieu, car rien ce n'est rien. Aussi la Vierge est-elle là pour apprendre à se tenir dans la simple réceptivité, dans une obéissance simple et confiante, dans le rien, sans trop regarder à soi pour qu'un jour, ne regardant plus à soi, l'amour crucifiant puisse être compris d'esprit à Esprit et devienne le seul mode d'exister désirable et possible, car seul mode unitif.

Dans le livre de l'Apocalypse, la femme parturiente – la Vierge Marie, ou l'Église – est conduite au désert. Comment ne pas voir dans cette image la situation contemplative de l'âme solitaire, situation voulue par Dieu et offerte dans l'Esprit, Lui la semence divine de l'amour. L'âme entraînée au désert comprend qu'elle doit y vivre une gestation douloureuse, mais bien plus heureuse encore, car elle engendre à la vie éternelle : « *La Femme, la mère de l'enfant mâle... reçut les deux ailes du grand aigle pour voler jusqu'au désert jusqu'au refuge où loin du Serpent, elle doit être nourrie, un temps des temps et la*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

- ⁷⁴ Adrienne von Speyr, in *Adrienne Von Speyr et Sa Mission théologique*, Apostolat des Éditions, 1976, p. 303.
- ⁷⁵ Adrienne VON SPEYR, « *ad* Mc 7,7 », in *Markus. Betrachtungspunkte für eine Gemeinschaft: Points de méditation pour une communauté*, 1971.
- ⁷⁶ Ct 8,5.
- ⁷⁷ Ep 3,18.
- ⁷⁸ JEAN DE LA CROIX, *Cantique spirituel* A, 36.
- ⁷⁹ *Ibidem*, A, 35,8.
- ⁸⁰ Adrienne von Speyr, « *ad* Co 12,27 », in Hans Urs VON BALTHASAR, *Adrienne von Speyr et sa mission théologique*, Apostolat des Éditions, 1976.
- ⁸¹ Jn 10,7.
- ⁸² ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Poème* 109,2.
- ⁸³ ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Note intime* 14, (écrite dans la seconde moitié de 1903, soit trois ans avant sa mort).
- ⁸⁴ JEAN DE LA CROIX, *Cantique spirituel* A, strophe 9,4.
- ⁸⁵ EDITH STEIN *La femme et sa destinée*, Amiot Dumont, Paris 1956, pp. 127-128.
- ⁸⁶ JEAN DE LA CROIX, *Cantique spirituel* A, strophe 18.
- ⁸⁷ ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Lettre* 47 à Marguerite Gollot, 18/04/1901.
- ⁸⁸ IDEM, *Lettre* 56 à Marguerite Gollot, 23/05/1901.
- ⁸⁹ JEAN DE LA CROIX, *Cantique spirituel* A, strophe 18,2
- ⁹⁰ Nazarena, in UN ERMITE CAMALDULE, *Éloge de l'enfouissement*, Parole et Silence, 2002, p. 37.
- ⁹¹ THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS, cf. *Manuscrit B*, 5, v^o.

92 Os 2,16.

93 JEAN DE LA CROIX, *Cantique spirituel A*, strophe 34,6.

94 MACAIRE, *Homélie* 52,6.

95 JEAN DE LA CROIX, *Vive Flamme B*, strophe, 4,13.

L'IMMOLATION D'AMOUR AVEC MARIE POUR EDUCATRICE

LA SÉPARATION DE MARIE POUR LA MISSION DU FILS : LES VOCATIONS COMPLÉMENTAIRES

« *Qui est ma mère, qui sont mes frères ?... Quiconque fait la volonté Dieu⁹⁶...* » Ces paroles, en apparence dures et brutales, ne viennent pas de Jésus Lui-même, mais de l'Esprit que Lui envoie le Père : « *Je dis ce que le Père m'a enseigné⁹⁷* ». Elles sont aussi dures à prononcer et à accueillir pour le Fils, qui aime sa mère et connaît si bien son soutien spirituel et matériel dans sa mission, qu'elles sont à accueillir par la Mère. Chaque déchirement apporté par l'Esprit, qui est l'Amour qui se donne, conduit à une dilatation d'amour. Jésus et Marie, en accueillant ce vouloir divin, dilatent encore plus leurs cœurs, les rendent encore plus unis dans une complémentarité vocationnelle. Il surgit de cette séparation une union plus grande. Leur souffrance mutuelle se transmute immédiatement en une disponibilité d'amour encore plus vaste.

Cette séparation que lui envoie le Père, par l'Esprit, Jésus la vit comme une nouvelle dilatation du cœur pour une plus grande force apostolique, qui doit être soutenue par la prière cachée et séparée de la Mère. Cette séparation douloureuse mais aimante est comme l'amorce d'un état religieux complémentaire de l'apostolat direct et que, pour l'instant, Lui et Marie sont seuls à partager. Dès lors, Marie se retire et vit cette séparation dans la profondeur de l'amour confiant, comme une moniale qui se sent appelée et qui doit quitter tous ceux qu'elle aime pour un amour et une mission plus vaste qui dépasse largement le cadre de la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

- 98 THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS, *Manuscrit B*, 3v^o.
- 99 Lm 1,12.
- 100 THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS, *Poème* 54, 23.
- 101 Adrienne VON SPEYR, *La Servante du Seigneur*, collection Le Sycomore, Lethielleux, p. 143.
- 102 ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Dernière Retraite* 41.
- 103 SILOUANE, Éditions de Bellefontaine, collection spiritualité orientale n°5, p. 54.
- 104 P. MARIE-EUGÈNE, *Je veux voir Dieu*, Éditions du Carmel, p. 885.
- 105 Saint Pierre Damien, in *Je veux voir Dieu*, p. 887.
- 106 EDITH STEIN, *La Science de la Croix*, Nauwelaerts, 1998, p. 331.
- 107 ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Le Ciel dans la foi*, 39.
- 108 IDEM, *Note intime* 15.
- 109 THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS, *Poème* 24,22.
- 110 Lc 2,48.
- 111 ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Lettre* 134.
- 112 Lc 22,42.
- 113 He 5,8-9.
- 114 Adrienne von Speyr, « La Servante du Seigneur », in Hans Urs VON BALTHASAR, *Adrienne von Speyr et son œuvre théologique*, Apostolat des éditions, 1976, p. 302.
- 115 Cf. JEAN DE LA CROIX, MC1 13.
- 116 Jn 15,13.
- 117 Adrienne VON SPEYR, *La Servante du Seigneur*, Lethielleux,

collection Le Sycomore, 1980, p. 189.

¹¹⁸ Maximilien KOLBE, « L'Immaculée révèle l'Esprit Saint, lettre du 27/10/1920 », *Entretiens spirituels inédits*, Lethielleux 1974.

¹¹⁹ Adrienne VON SPEYR, *La Servante du Seigneur*, Lethielleux, collection Le Sycomore, p. 187.

¹²⁰ THÉRÈSE D'AVILA, « Faveurs de Dieu, Salamanque 1571 », *Œuvres complètes*, DDB 1964, p. 545.

¹²¹ Adrienne VON SPEYR, *La Servante du Seigneur*, p. 187.

¹²² Préface 2 de la messe de Notre Dame du Mont Carmel.

¹²³ Adrienne VON SPEYR, *La Servante du Seigneur*, p. 169.

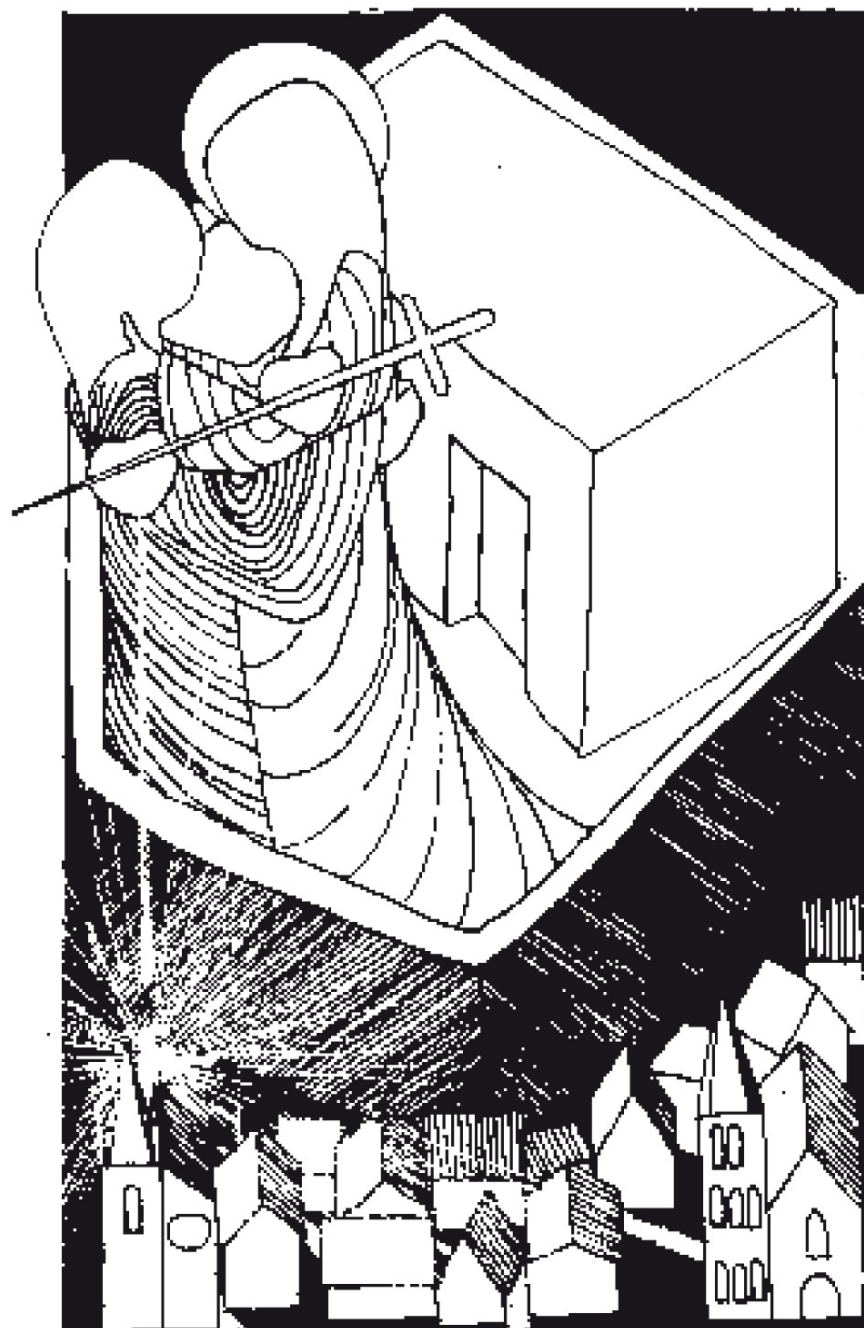
¹²⁴ THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS, *Carnet Jaune* 31/7.13.

¹²⁵ Edith STEIN, « Au pied de la Croix » (Carême 1938), *Retraite aux vœux perpétuels*, Ad Solem, 2002, p. 79.

¹²⁶ Adrienne VON SPEYR, *La Servante du Seigneur*, Collection Le Sycomore, Lethielleux, p. 137.

¹²⁷ ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, cf. *Poème* 123.

¹²⁸ Adrienne VON SPEYR, *La Servante du Seigneur*, Collection Le Sycomore, Lethielleux, p. 135.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

impossible sans une correspondance d'humilité. Cette situation génère un puissant désir d'amour et d'humilité naturelle que seul le Christ peut combler en donnant son humilité, comme un amour enflammé qui ne peut rejoindre l'objet de ses désirs en raison de son impureté. Il y a un vouloir en contradiction avec une incapacité. Aussi, la personne ne peut que se tenir douloureusement, mais paisiblement dans l'attente du don de cette humilité surnaturelle.

En cette attitude de désir amoureux souffrant, se dessine une ouverture du cœur, humble disponibilité à son œuvre d'amour fécond. Cet abaissement est indispensable pour que la grâce de l'humilité christique soit accordée par l'Esprit. La familiarité avec le Christ, par la découverte de ses sentiments, au sens paulinien de l'épître aux Philippiens, génère cet amour fécond : *« Ô humilité du Christ, je t'ai connue mais je ne puis pas t'atteindre. Tes fruits sont savoureux et doux car ils ne sont point de ce monde, ils engendrent à la vie éternelle. »*

Cette maturité ecclésiale, humble et féconde, fruit de l'Esprit, ne sera jamais la jouissance d'un acquis perceptible, mais la perception d'une indigence de plus en plus grande, abyssale, qui fait que celui qui se trouve dans cette situation, se percevra dans l'anéantissement. Telle fut la situation de la Vierge Marie qui vécut depuis sa Conception Immaculée jusqu'à son Assomption dans cet anéantissement :

*Votre centre, ô Vierge fidèle,
Était l'anéantissement,
Car Jésus, Splendeur éternelle
Se cache dans l'abaissement.
C'est par votre humilité
Que votre âme le Magnifie¹⁶⁹.*

L'ENFOUISSEMENT

Il va de soi que cette vocation génère un désir d'enfouissement et de solitude au cœur de l'Église. Des Ordres comme les Camaldules ou les Chartreux en vivent l'exigence. Dans leur séparation du monde, dans la perte du but de l'apostolat direct, peut éventuellement surgir, au bout de nombreuses années, la tentation de partir dans la vie apostolique. Chez les Carmes, l'enfouissement peut devenir tout à fait secondaire et comme accessoire par rapport aux nécessités apostoliques qui sont toujours à justifier.

La toute puissance de l'engendrement marial a toujours été vécue dans l'enfouissement, dans l'ignorance de son entourage et dans l'ignorance d'elle-même en ce monde, car le *Magnificat* prononcé à la Visitation ne devient pleinement réalisé que depuis l'Assomption. Il dut être prononcé sous l'Esprit, dans la foi et la docilité, sans en saisir toute la portée et encore moins en en percevant tout le contour, car sa foi n'aurait pas été totalement mobilisée.

Les ermites et les contemplatifs ont à se laisser entraîner par Marie dans cet enfouissement qui fut le sien. Cette vocation ne demande aucun état d'âme, mais une simple docilité dans la foi. Aussi, en ce sens, avec Élisabeth de la Trinité, on peut dire : « *Plus qu'aucune autre sainte, elle me semble imitable, sa vie était si simple ; rien qu'à la regarder je me sens apaisée*¹⁷⁰. » Elle qui vécut cette vie féconde sous l'ombre lumineuse de l'Esprit, loin du regard des hommes, en symbiose intérieure avec l'apostolat du Fils. Elle invite ceux que lui donne le Fils à cette vie qui fut la sienne, une vie à l'ombre de l'Esprit, cachée et féconde.

Cette vie dans l'ombre, *vita umbratilis*, est indispensable pour

accomplir ce travail d'enfantement, loin des regards indiscrets et plus encore du regard sur soi. Elle qui fut si ignorante d'elle-même, veille à ce que ses enfants vivent aussi dans cette même ignorance, qu'ils soient cachés, comme le disaient les premiers carmes, en Karit, en Charité, au torrent de Kérit à l'image du prophète Élie.

Cet enfouissement spirituel au Kérit, est le lieu caché où l'Esprit protège de son ombre et féconde les apostolats futurs. Pour nous, choisis pour verser le sang spirituel de l'engendrement, c'est en Marie, à l'image de Marie, dans l'ignorance qui fut celle de Marie, que cet état doit être vécu. L'enfouissement est confiance simple dans l'ignorance.

L'enfouissement demandé est audacieux car il comporte un renoncement total, à savoir comme une détermination absolue à s'enfoncer dans la confiance, sans aucun repaire, si ce n'est l'appui en Jésus Christ et la disponibilité obéissante à la Mère. La Vierge devient éducatrice du cœur du solitaire et, de même que Paul dit : « *Je ne vis plus, c'est le Christ qui vit en moi*¹⁷¹ », de même, il faudrait arriver à dire : « ce n'est plus moi qui vis, mais Marie qui vit en moi » et son lieu réside dans l'anéantissement, dans l'offrande à l'Esprit.

Regarde-moi et tu pourras mieux comprendre

Le don de soi, l'anéantissement.

Pour m'exalter tu dois toujours descendre,

Que ton repos soit en l'abaissement.

C'est toujours là que se fait la rencontre,

*Pour me trouver il faut s'anéantir*¹⁷².

Car :

Votre centre, ô Vierge fidèle,

*Était l'anéantissement*¹⁷³.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

dit Élisabeth de la Trinité. « Si tu savais cette saveur de l'amour rédempteur, alors tu te livrerais sans retour, tu te donnerais sans te replier sur des choses sans valeur et sans grande saveur, celles du monde, celles d'un esprit religieux étriqué qui se confine aux appuis formalistes. » « Aimer c'est tout donner et se donner soi-même²⁰⁹. » « À l'ombre de la Croix enfuis-toi toute entière c'est là qu'elle te donnera toujours plus de lumière, par le dépouillement et le vide du cœur²¹⁰. » Ce vide est celui de l'amour fécond, celui qui engendre l'Église, qui donne vie en recevant la Vie et en donnant la sienne.

Le seul repos c'est d'être dans l'activité de l'amour de Dieu : « Le Père et moi nous travaillons sans cesse²¹¹ », ceux qui sont dans l'amour et le repos divin travaillent sans cesse : « Ici on ne chôme pas²¹² ! ». Si on y chôme c'est que l'on n'y a pas trouvé l'amour. On ne s'y est caché que pour survivre dans une égoïste médiocrité. Que l'on ne prétende pas alors être au service de Dieu.

L'essentiel réside dans le toujours oui de l'offrande, sans regarder à soi-même, et donc aux surexigences de l'amour. S'il en est ainsi, quelle que soit notre incapacité, alors nous entrerons dans le mystère de l'Église, dans l'intimité avec Marie, mais pour cela il faut se quitter soi-même, ne pas se regarder soi-même, poser des limites. Le moi est l'obstacle majeur à la solitude féconde.

Un frère Carme

En la fête de saint François d'Assise 2010

²⁰⁹ THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS, *Poésie* 54.

²¹⁰ ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Poème* 114.

²¹¹ Jn 5,17.

TABLE DES MATIÈRES

La disposition du cœur

Les entrailles du pere et de la mere de l'église

L'immolation d'amour avec marie pour educatrice

Dans la nuit de l'enfantement marial

Conclusion

ACHEVÉ D'IMPRIMER
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE
PRÉSENCE GRAPHIQUE
À MONT (46)
POUR LE COMPTE DES
ÉDITIONS DU CARMEL